



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DELOFFRE (Frédéric), GILOT (Michel),
« Bibliographie des éditions des *Journaux et Œuvres
diverses* », *Journaux et œuvres diverses*, MARIVAUX, p. 739-
760

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1523-4.p.0761](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1523-4.p.0761)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2001. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

BIBLIOGRAPHIE DES ÉDITIONS DES JOURNAUX ET ŒUVRES DIVERSES

ON ne s'étonnera pas de trouver ici une bibliographie aussi détaillée des éditions anciennes des œuvres que nous publions. Jamais une telle bibliographie n'avait été tentée. La plupart des éditions originales, notamment les feuilles du *Spectateur français* et de *l'Indigent philosophe* étaient inconnues et considérées comme perdues. Nous avons eu la chance de les découvrir dans les fonds les plus divers, et il importait que ces exemplaires rarissimes et insoupçonnés fussent révélés. Du reste, une telle étude est loin de n'avoir qu'un intérêt bibliophilique. Toute la chronologie relative des œuvres de Marivaux, par exemple l'antériorité de telle feuille de journal sur tel roman ou telle pièce de théâtre, s'en est trouvée remise en question, en même temps que l'on se rend bien mieux compte maintenant de la façon — continue ou discontinue — dont Marivaux a composé son œuvre de journaliste. Dans quelques cas enfin, le texte même de notre édition a pu bénéficier des indications fournies par la recherche bibliographique¹.

Nous suivrons dans la description qui suit l'ordre chronologique des différentes publications. On a pourtant rejeté à la fin certaines réimpressions des *Lettres contenant une aventure* contenues dans quelques compilations du XVIII^e siècle.

1. Voir, par exemple, la note 4 de la section II.

A

ÉDITION ORIGINALE, PAR FEUILLES,
DU SPECTATEUR FRANÇAIS

25 feuilles, de juillet 1721 à octobre 1724.

Certaines de ces feuilles originales ayant été publiées simultanément par plusieurs éditeurs, nous décrivons feuille par feuille les différentes pages de titre que nous avons pu examiner.

Première feuille :

Elle fut, comme l'indique le volume de juin-juillet 1721 du *Mercure de France*, éditée pour la première fois par François Fournier dans les premiers jours de l'été 1721. Nous n'avons pu retrouver d'exemplaire de cette édition. Les citations faites par le *Mercure* permettent cependant de relever une variante intéressante : dans le deuxième paragraphe, Marivaux avait en 1721 écrit non pas : *je sais seulement surprendre en moi les pensées que le hasard me fait*, mais *je sais seulement surprendre en moi les pensées que le hasard me fait naître*, texte qui semble le bon et que retrouvera par hasard Duviquet.

Un peu plus de six mois plus tard, les Cavelier publient à leur tour cette feuille. Voici la description de la page de titre, d'après les exemplaires conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen (I. 1503) et à la Bibliothèque municipale de Troyes (D. 3262) :

LE SPECTATEUR / FRANÇOIS / Le prix est de dix sols / [Fleuron représentant une corbeille de fleurs entourée de rinceaux largement épanouis sur chacun de ses côtés et au-dessous] / A PARIS / chez GUILLAUME CAVELIER, au / Palais à l'Ecu de France. / Et GUILLAUME CAVELIER, Fils, rue / S. Jacques, à la Fleur de Lys d'or / M. DCC. XXII / Avec Permission.

Pages 3 et 4, on peut lire, écrit en gros caractères, l'avertissement suivant, inspiré évidemment par Marivaux, et dont nous modernisons l'orthographe selon les principes de notre édition :

« LE LIBRAIRE / AU LECTEUR

On sera peut-être surpris que je ne donne au public qu'une feuille d'impression sur un ouvrage qui paraît être de très longue haleine ; mais il m'est impossible de faire autrement. Je ne reçois qu'une feuille à la fois, et je ne donnerai qu'à mesure que je

reçois. L'auteur m'est inconnu. On me promet que l'ouvrage pourra saisir les suffrages du public; et j'ai cru, sur cette espérance, ne devoir point refuser d'imprimer : d'ailleurs les feuilles d'impression ne sont point sans exemple, et nous avons nombre de bons ouvrages qui n'ont paru dans le monde que parties par parties. Je souhaite, comme on n'en peut douter, que l'agrément de celui que je donne dédommage le lecteur du peu d'étendue dans laquelle il paraîtra. S'il agrée au public, on m'assure que je serai en état d'en donner chaque semaine une feuille. »

Page 16, se trouvent l'approbation :

« Je soussigné, Maître ès-Arts en l'Université de Paris, ai lu par ordre de Monsieur le Lieutenant général de Police, un manuscrit qui a pour titre *le Spectateur français*, dont on peut permettre l'impression. À Paris ce vingt-neuf mai 1721. Passart. »

Le permis d'imprimer, signé De Baudry, en date du 29 mai 1721, enregistré sur le livre de la Communauté des Libraires et Imprimeurs de Paris le 25 juin 1721 (signature du Syndic, Delaulne).

Deuxième feuille :

Nous décrivons la page de titre de cette feuille, comme nous le ferons pour toutes les feuilles suivantes, jusqu'à la Douzième inclusivement, d'après les exemplaires conservés à Rouen et à Troyes :

Page de titre : *LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS* (sans aucune autre mention).

Page 19, on trouve écrit, en gros caractères, cet avertissement qui remplit aussi la page 20, et où l'on reconnaît la plume de Marivaux :

« *LE LIBRAIRE / AU LECTEUR*

« Dans la Première feuille que j'imprimai du *Spectateur français*, je m'étais engagé à en donner chaque semaine une nouvelle feuille; et j'avais pris cet engagement sur la promesse que l'on m'avait faite de me mettre en état de tenir parole; mais il a fallu que l'auteur, que je ne connais point, ait pris des arrangements que l'on n'avait pas jugés nécessaires, et qui le sont devenus pour la continuation de l'ouvrage. Dorénavant, il paraîtra tous les quinze jours sans interruption. Je crois que voilà le seul avis que je dois donner au public. C'est à lui à prononcer sur le mérite de l'ouvrage qui doit être curieux si le titre en est rempli avec génie. Il ne me reste qu'une attention à faire. La forme sous laquelle il paraîtra semble n'annoncer que du badinage : en effet on en trouvera souvent; mais un badinage de réflexion, que l'on a tâché de rendre aussi instructif que pourrait l'être le sérieux le plus déclaré. »

Page 31, figure l'approbation : « J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé *le Spectateur* et je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 12. Janvier 1722. DANCHET. »

Troisième feuille :

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS / Le prix est de six sols / [Même fleuron que pour la Première feuille et mêmes libraires] / M. DCC. XXII / *Avec Privilège du Roy.*

Page 44, se trouve l'approbation : « Lu et examiné par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce 27. Janvier 1722. DANCHET. »

Pages 44 à 46, le privilège, « donné à Paris le vingt-neuvième jour du mois de Janvier », signé Foubert, et « enregistré sur le registre V. de la Communauté des Libraires et Imprimeurs de Paris » (signature du syndic, De Laulne).

Les pages 47 et 48 restent blanches.

Quatrième feuille :

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS / Le prix est de six sols / Quatrième feuille / [Même fleuron que pour la Première et la Troisième feuille] / A PARIS / Chez GUILLAUME CAVELIER au Palais, à / l'Écu de France / FRANÇOIS LE BRETON, A l'Aigle d'or, près / la rue Guenegaud / GUILLAUME CAVELIER, fils, rue S. Jacques / A la Fleur de Lys d'or / Et NOEL PISSOT, à la Croix d'or, Quay des / Augustins / M. DCC. XXII / *Avec Privilège du Roy.*

Page 62, l'approbation, « Lu et examiné par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce 28. Fevrier 1722 », n'est pas signée.

Cinquième à Douzième feuille :

Pages de titre identiques à celle de la Quatrième feuille.

L'approbation, chaque fois signée de Danchet, se présente sous une forme identique : « Lu et examiné par l'ordre de Monseigneur le Chancelier », page 78 pour la 5^e feuille (10. Avril 1722); page 94 pour la 6^e feuille (27. Avril 1722); page 108 pour la 7^e feuille (21. Août 1722); page 122 pour la 8^e feuille (8. Septembre 1722); page 137 pour la 9^e feuille (27. Septembre); page 154 pour la 10^e feuille (16. Octobre); page 169 pour la 11^e feuille (10. Novembre); page 186 pour la 12^e feuille (6. Décembre). Les douze feuilles en question furent publiées sous forme d'un volume chez Gandouin (annoncé par la *Bibliothèque française*, 1723, II, première partie, pp. 80 et suiv.).

Treizième feuille :

Deux éditions différentes ont été données de cette feuille, probablement toutes deux dans les tout premiers jours de janvier 1723.

Page de titre de l'exemplaire de Troyes, dans lequel cette feuille est numérotée de 1 à 16 : LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS / Le prix est de six sols / Première Feuille. / 1723. / [Même

fleuron et mêmes libraires que dans les précédentes pages de titre] / M. DCC. XXIII / *Avec Privilège du Roy.*

Au verso, cet avertissement écrit en gros caractères : « Toutes les feuilles de l'année 1722 se trouvent chez les libraires dénommés à la première page. »

Page de titre de l'exemplaire de Rouen et d'un exemplaire personnel : *LE / SPECTATEUR FRANÇOIS / Première feuille / 1723 / Le prix est de six sols* / [Fleuron représentant un bouquet de feuilles et de fleurs disposé horizontalement en forme de quartier de lune] / *A PARIS / Chez FRANÇOIS FLAHAULT, Quay / des Augustins, au coin de la / ruë Pavée, au Roi de Portugal / M. DCC. XXIII.* / On trouve dans la même Boutique toutes / les Feuilles précédentes.

Dans ces exemplaires cette feuille est numérotée de 149 à 164, et l'approbation se trouve page 150, alors que dans l'exemplaire de Troyes elle est au bas de la page 16 : « Lu et examiné par l'ordre de Monseigneur le Chancelier. Ce 30. Décembre 1722. Danchet. »

Dans toutes les feuilles suivantes, jusqu'à la Vingt-cinquième comprise, l'approbation se présentera sous la même forme, chaque fois signée de Danchet, sauf dans la Dix-septième feuille, où l'approbation n'est pas signée.

Quatorzième feuille :

Page de titre de l'exemplaire de Troyes : *LÉ / SPECTATEUR / FRANÇOIS / Le prix est de six sols* / Seconde Feuille / 1723 / [Fleuron représentant une coupe de feuilles et de fleurs, dominée par une fleur largement épanouie] / *A PARIS / chez ANTOINE GANDOUIN, Quai / des Augustins, au coin de la ruë / Pavée, au nom de Jésus / M. DCC. XXIII / On trouve dans la même Boutique toutes / les Feuilles précédentes.*

Approbation au bas de la page 16.

La page de titre de l'exemplaire de Rouen et de notre exemplaire est identique à celle de la feuille précédente, à l'exclusion évidemment de la mention Seconde Feuille. Dans ces exemplaires, l'approbation se trouve au verso de la page de titre, qui n'est pas numérotée, les pages suivantes étant numérotées de 165 à 178.

Quinzième feuille :

À partir de cette feuille, on ne note aucune différence entre les exemplaires de Rouen et de Troyes et l'exemplaire que nous possédons, en ce qui concerne les diverses pages de titre. Sauf indication contraire, nous décrirons donc ces pages de titre d'après ces trois exemplaires.

Le / Spectateur / français. / Troisième Feuille. / 1723. / Le prix est de six sols. / [Fleuron] / *A PARIS, / Chez ANTOINE GANDOUIN, Quai / des Augustins, au coin de la ruë / Pavée, à*

la Bible d'or / M. DCC. XXIII. / *On trouve dans la même Boutique toutes / les Feuilles précédentes.*

La feuille est numérotée de 1 à 16. Au verso de la page de titre, se trouve, écrit en gros caractères, cet avertissement : « On a pris des mesures si justes pour ne point interrompre le *Spectateur*, que le public peut compter que tous les quinze jours, sans faute, on distribuera une nouvelle feuille. »

Seizième feuille :

Page de titre identique à celle de la feuille précédente, mise à part la mention Quatrième feuille. Numérotage de 1 à 16.

Dix-septième feuille :

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS. / Cinquième Feuille. / 1723. / *Le prix est de six sols.* / [Fleuron identique à celui des feuilles éditées par François Flahault : bouquet de feuilles et de fleurs disposé horizontalement en forme de quartier de lune] / A PARIS, / Chez la veuve GUILLAUME, Quay des / Augustins, au coin de la ruë Pavée, / au Nom de Jesus. / M. DCC. XXIII. / *On trouve dans la même Boutique toutes les / Feuilles précédentes.*
Numérotage de 1 à 16, la page 2 et la page 16 restant blanches.

Dix-huitième, Dix-neuvième et Vingtième feuille :

Pages de titre identique à celle de la feuille précédente, à l'exception évidemment du numérotage de la feuille pour l'année 1723 : Sixième, Septième feuille, etc.

Numérotage de 1 à 16. La Vingtième feuille manque dans l'exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Troyes.

Vingt et unième feuille :

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS. / Neuvième Feuille. / 1723. / *Le prix est de six sols.* / [Fleuron représentant un bouquet de feuilles et de fleurs disposé horizontalement en forme de quartier de lune] / A PARIS, / Chez FRANÇOIS FLAHAULT, Quay / des Augustins, au coin de la ruë Pavée, / au Roi de Portugal. / M. DCC. XXIII. / *On trouve dans la même Boutique toutes les Feuilles précédentes.*

Approbation, page 150. Numérotage de 149 à 164.

Vingt-deuxième et Vingt-troisième feuille.

Pages de titre identiques à celle de la feuille précédente, à l'exception de la mention : Dixième, Onzième Feuille.

Numérotage de 275 à 290 pour la Vingt-deuxième feuille et de 291 à 206 (*sic*) pour la Vingt-troisième : en effet dans celle-ci

la page de titre n'est pas numérotée, et l'on passe par erreur de la page 296 à la page 197. Recto de la dernière page blanc; l'approbation se trouve au verso.

Ces feuilles manquent dans l'exemplaire de Troyes.

Vingt-quatrième feuille :

L'exemplaire de Rouen pas plus que celui de Troyes ne comportant cette feuille, nous décrivons sa page de titre d'après notre exemplaire.

Le / SPECTATEUR / FRANÇOIS / Douzième feuille. / 1723. / *Le prix est de six sols.* / [Fleuron.] / Imprimé à Sens, chez ANDRÉ JANNOT, et se vend, / A PARIS, / chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais à l'É- / cu de France / FRANÇOIS LE BRETON, à l'Aigle d'or, / près la ruë Guenegaud / GUILLAUME CAVELIER Fils, ruë Saint / Jacques à la Fleur de Lys d'or / Et NOEL PISSOT, à la Croix d'or, Quai / des Augustins. / *On trouvera toutes les precedentes feüilles / chez les mêmes Libraires.*

Numérotage de 1 à 16, mais la page de titre étant exclue du numérotage et le deuxième feuillet restant blanc au recto et au verso, cette feuille comprend en fait vingt pages d'imprimerie. Noter que les feuilles 13 à 24 furent réunies et vendues en un volume, tel que notre exemplaire, pour l'année 1723. Il ne comporte pas de titre spécial.

Vingt-cinquième feuille :

Nous ne pouvons décrire la page de titre, cette feuille ne figurant que dans un exemplaire du *Spectateur français* conservé à la Bibliothèque Nationale dont nous parlerons plus bas : or dans cet exemplaire les pages de titre ont été supprimées. Mais nous en connaissons les caractéristiques grâce au *Mercur* d'octobre 1724 : « *Le Spectateur françois*, 1^{re} feuille, 1724. Imprimé à Sens, chez André Jannot et se vend à Paris, chez G. Cavelier, au Palais, et rue Saint-Jacques, François le Breton et N. Pissot, quai des Augustins. Brochure in-12 de seize pages. »

B

ÉDITION PIRATE DU SPECTATEUR FRANÇAIS

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS / OU / Discours critique (sic) et moraux / sur la Conduite des / hommes. / [Fleuron : une coupe de fruits] / *Sur la Copie Imprimée.* / A PARIS, / M. DCC. XXIII.

Édition pirate publiée probablement à Genève, de fin avril à fin novembre 1723. On en trouve un exemplaire à la Bibliothèque de Genève (HF. 1405) et un à la Bibliothèque municipale de Bordeaux (S. 5037). La Première feuille du *Spectateur français*

dans cette édition est conservée aussi à la Bibliothèque municipale de Grenoble, sous la cote : Bibl. H. Gariel P. 8226.

Pages 1 et 2, figure cet avertissement : *L'IMPRIMEUR / AU LECTEUR.* / « Voici la Première feuille d'un ouvrage qui paraît depuis quelque temps à Paris. Des personnes d'esprit et de bon goût l'ont trouvé écrit avec beaucoup de solidité, de force et d'agrément; et m'ont presque persuadé que je rendrais service au public en entreprenant de l'imprimer sur la copie de Paris, qui, par le prix et le port qu'il en coûte, ôte l'envie d'en faire venir directement. En effet, nous sommes dans un siècle, quoique très éclairé, où l'on considère, pour ainsi dire, tout à poids et à mesures. Une feuille, quelque bien écrite qu'elle soit, n'est jamais qu'une feuille pour les trois quarts des lecteurs; l'argent qu'il faut déboursier est toujours le premier objet auquel on fait très sérieusement attention. J'espère d'avoir remédié à cet important article par le prix modique que j'y mets. Si le public y prend goût, je donnerai tous les huit jours, à commencer le 29. Avril 1723, une feuille du SPECTATEUR FRANÇOIS, et comme il y en a de plus ou de moins d'étendue, je m'engage d'ajouter à celles qui ne rempliront pas tout le papier des nouveautés qui, je me flatte, ne déplairont pas aux lecteurs. »

À la suite du texte de Marivaux, assez mal imprimé sur un papier médiocre, on trouve, page 12, cette « ADDITION » :

« J'avertis le lecteur que ce qui sera ajouté à la copie de Paris sera distingué par le mot *addition* comme il est ici; la bonne foi m'engage à déclarer que j'ai ajouté au titre de Paris les mots suivants : ou *discours sur la Conduite des hommes*. Et afin de mieux éclaircir (*sic*) ma pensée, il faut savoir que :

*Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme y doit être comprise aussi. »*

À la fin de la Seconde feuille, page 23, l'éditeur insère de nouveau une note où il annonce que, ses lecteurs étant « de différents goûts », il va leur offrir des « sujets de différente espèce » : suivent deux énigmes en vers. De même, il orne la fin de la Troisième feuille d'une *Ode sur l'avarice* (pp. 34-36); la Quatrième d'une énigme et d'un sizain (p. 48); la Sixième d'une courte énigme suivie d'une fable, *les Cygnes et les Grenouilles* (pp. 71-72). La Neuvième feuille contient une nouvelle énigme en vers (p. 108); la Treizième, des vers libres par Mlle D. B., deux énigmes et une fable : *le Roussin oisif* (pp. 153-156); la Quatorzième, encore une énigme; la Vingt et unième, une *Épître* dédiée à *Monsieur Freinoy*; la Vingt-troisième et dernière, une *Ode sur la paresse* du même auteur, précédée d'une lettre de l'auteur (pp. 272-276).

À différentes reprises, l'éditeur intervient pour se justifier auprès de ses lecteurs. Ainsi, à la fin de la Troisième feuille :

« Dans l'imprimé de Paris, après ce que l'on vient de lire, le privilège est mis tout au long, ce qui n'est que papier perdu pour le lecteur. J'espère que la pièce dont je remplis ce vide ne sera pas désagréable. Si je me suis trompé, on n'a qu'à se ressouvenir à quoi elle est substituée, il ne sera pas difficile de se consoler. »

À la fin de la Neuvième feuille :

« On a dû s'apercevoir, par ce qu'il (*sic*) est dit au commencement de la Septième feuille, que l'imprimé de Paris a été interrompu pendant quelques mois. Il n'en a pas été de même de celui-ci, par la précaution que j'ai eue d'avoir toujours quelques feuilles à l'avance, afin de prévenir les accidents qui pourraient empêcher la continuation de cet ouvrage, et le rendre par conséquent imparfait quand (*sic*) à la grosseur du volume qu'on en peut rassembler.

« Cette précaution, dont je me sers encore, me met en état d'assurer le lecteur, que les feuilles qui suivront celles-ci (*sic*) seront très curieuses quand (*sic*) aux sujets que l'auteur y traite; et très agréables par le style, qui a paru à quelques personnes d'esprit, plus naturel et plus élégant que celui que l'auteur a employé dans le commencement de cet ouvrage. Il a sans doute profité des critiques bonnes ou mauvaises qu'on en a fait; il a tâché d'attraper le goût le plus général, et il me semble qu'il n'y a pas mal réussi. Qu'on ne croit pas que je fasse ici son apologie par quelque motif d'intérêt. Je suis de trop bonne foi pour en imposer. Je me flatte même que cette feuille et la précédente justifieront auprès des connaisseurs ce que j'avance, la suite le fera encore mieux.

« Qu'on achète seulement, et l'on verra si je suis sincère. »

À la fin de la Quatorzième feuille, il insère une lettre qu'il vient de recevoir et qui « remplira agréablement le vide de cette feuille » :

« Monsieur,

« Je vous remercie de votre exactitude à m'envoyer *le Spectateur français*, qui continue à être fort goûté ici, comme vous verrez par le nombre qu'il faut de plus, suivant la note jointe à la présente. La lettre du *béni*n mari, sur l'avarice de sa femme, a paru tout à fait plaisante, et quelques esprits malins n'ont pas manqué d'en faire des applications peut-être judicieuses. Les explications des deux dernières énigmes, que vous allez lire, m'ont été communiquées par une personne d'esprit, de même que les deux énigmes qui suivent; vous les publierez si vous les trouvez à propos. »

À la fin de la Dix-septième feuille (p. 200), l'éditeur pirate annonce que, pour se conformer à la manière de faire du *Spéctateur*, il ne donnera plus qu'une feuille tous les quinze jours, à dater du 27 août. Dès lors, il prend de plus en plus de liberté avec son modèle. La Vingtième feuille et la première moitié de la Vingt et unième sont remplies par le récit d'une aventure fort romanesque, prétendument arrivée à Venise, *les Apparences trompeuses*, qui n'est évidemment pas de Marivaux. Après quoi (pp. 247-248), le rédacteur ajoute cette note confuse (car elle mêle l'auteur anonyme des *Apparences trompeuses* et Marivaux, qui s'était défendu dans sa Vingtième feuille d'être l'auteur d'une brochure contre La Motte) :

« NOTRE AUTEUR s'arrête là, et remet la suite à la *feuille* suivante; je me trouve indispensablement obligé de suivre son *plan*. Il emploie ce qui reste de papier à justifier qu'il n'est pas l'auteur d'une critique, qui a paru presque sous son titre, de la nouvelle *tragédie d'INES de CASTRO* composée par *Monsieur DE LA MOTTE*.

« Il fait ensuite des réflexions sur cette *pièce*. Mais comme il faut ou avoir vu représenter cette *pièce*, ou en avoir fait la lecture, pour bien entendre ce qu'il veut dire, et que je sais que la plus grande partie de ceux qui lisent ces feuilles ne sont ni dans l'un ni dans l'autre cas, j'ai cru qu'il serait plus à propos de retrancher des raisonnements obscurs, et presque énigmatique (*sic*) pour le lecteur, et d'y substituer la *pièce* suivante. Je l'ai comme arrachée du cabinet d'un de mes amis qui, disait-il, la voulait garder encore dix ans pour la corriger, etc. »

Suit alors une *Épître à Monsieur Freinoy*, tandis que les feuilles 22 et 23 contiennent la suite et conclusion de « l'histoire contenue dans les trois feuilles précédentes ». Vers le milieu de la Vingtième feuille, page 272, l'éditeur intervient encore pour dire qu'il « se trouve à peu près dans le même cas dont [il] faisai[t] mention dans la XXI^e feuille », sur quoi il offre à ses lecteurs une *Ode sur la paresse*, précédée d'une lettre de l'auteur, qui est aussi celui de l'*Épître à Monsieur Freinoy*. Ainsi s'achève l'ouvrage.

C

ÉDITION ORIGINALE, PAR FEUILLES,
DE L'INDIGENT PHILOSOPHE

Nous décrivons les sept feuilles, parues de mars au début de juillet 1727, d'après l'exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Poitiers (D. 3121) :

L'INDIGENT / PHILOSOPHE / PREMIÈRE FEUILLE
/ Le prix est de six sols / [Fleuron] / À Paris, / Chez NOËL

PISSOT, Quay de Conty, / vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à / la Croix d'or. / Et FLAHAULT, Quay des Augustins, / du côté du Pont S. Michel, au Roy / de Portugal / M. DCC. XXVII / AVEC PERMISSION.

À la fin de la feuille, page 24, l'approbation : « Je soussigné, Maître ès Arts en l'Université de Paris, ai lu par ordre de M. le Lieutenant général de Police, un manuscrit qui a pour titre *l'Indigent philosophe*, dont on peut permettre l'impression. À Paris, ce 19 mars 1727. Signé, Passart. »

Le permis d'imprimer et débiter, signé Hérault, est daté du même jour, et enregistré sur le livre de la Communauté des Libraires et Imprimeurs de Paris le 1^{er} avril 1727 (signature du Syndic : Brunet).

À partir de la Seconde feuille, le titre du périodique est complété et un autre éditeur, Pierre Huet, vient s'adjoindre aux deux premiers :

L'INDIGENT / PHILOSOPHE / OU / L'HOMME SANS SOUCY / SECONDE FEUILLE / *Le prix est de six sols* / [Fleuron] / A PARIS / Chez NOËL PISSOT, Quay de Conty, vis- / -à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Croix / d'Or. / PIERRE HUET; au Palais, sur le Second / Perron de la Sainte-Chapelle, au Soleil / Levant. / Et FLAHAULT, Quay des Augustins, du côté / du Pont S. Michel, au Roy de Portugal. / M. DCC. XXVII. / AVEC PERMISSION.

Page 48, approbation de Passart, rédigée sous la même forme que dans la Première feuille, en date du 11 avril 1727; permis d'imprimer de Hérault, en date du 12, enregistré le 14.

Les pages de titre des cinq dernières feuilles sont identiques à celle de la Deuxième feuille, mises à part la mention du numéro de la feuille et l'indication : *Avec Approbation et Privilège du Roy*.

Les trois dernières pages de la Troisième feuille sont en effet remplies par l'approbation (« Lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux. À Paris, le vingt-deuxième d'Avril mil sept cent vingt-sept. SAURIN ») et le privilège du roy, accordé à « Notre bien amé le sieur *** », « pendant le temps de trois années consécutives », signé le 24 avril par Carpot et enregistré le 25 par le syndic des Libraires et Imprimeurs, Brunet.

Nous avons mentionné plus haut, dans les notes, les dates des diverses approbations, signées chaque fois par Saurin.

D

ÉDITION PRAULT, 1727,
DU SPECTATEUR FRANÇAIS

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS / par Mr. de Marivaux / ou / Recueil / de tout ce qui a paru / Imprimé sous ce titre / *Le prix est de 2 l. 10 s.* Relié / [Fleuron représentant

une corbeille de fleurs] / A PARIS / Chez PIERRE PRAULT, Quay de / Gesvres, au Paradis / M. DCC. XXVII / Avec Approbation et privilege du Roy.

Nous décrivons ici le volume conservé à la Bibliothèque Nationale sous la cote R 20 137.

Dans cette publication, qui date de l'automne 1727, Prault n'a fait effectivement que recueillir les vingt-cinq feuilles originales du *Spectateur français*, sans avoir besoin d'imprimer à nouveau une seule feuille. Il a pris soin de faire disparaître les différentes pages de titre. Un examen attentif du volume permet cependant de découvrir la provenance des différentes feuilles qu'il contient. Les feuilles 1 à 12 proviennent de l'édition Cavelier; les feuilles 13 et 14, de l'édition Flahault; la feuille 15, de l'édition Gandouin; les feuilles 16 à 19, de l'édition de la Veuve Guillaume; les feuilles 20 à 23, de l'édition Flahault; enfin les feuilles 24 et 25, de l'édition Cavelier.

E

ÉDITION COLLECTIVE DE 1728

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS, / PAR Mr DE MARIVAUX. / OU / RECUEIL / DE TOUT CE QUI A PARU / imprimé sous ce titre. / NOUVELLE ÉDITION, / *Revûe, corrigée et augmentée de plusieurs / Pièces détachées du même Auteur,* / TOME PREMIER. [SECOND] / [Fleuron représentant une coupe de fruits] / A PARIS, / Chez PIERRE PRAULT, Quay de / Gesvres, au Paradis. / M. DCC. XXVIII. / Avec Approbation et Privilege du Roy.

On trouve d'assez nombreux exemplaires de cette édition in-8°, donnée en avril 1728, notamment à la Bibliothèque Nationale, aux Bibliothèques municipales d'Alençon, d'Avignon, de MontPELLIER, de La Rochelle et de Valenciennes, *ex libris* F. Dehoffre, etc. Dans la page de titre du tome II, le fleuron représente une couronne de lauriers entourée de palmes entrecroisées.

Le tome I renferme successivement un *Avis de l'Imprimeur au Lecteur*, une *Table des Feuilles du Spectateur français et des titres des différentes Pièces détachées, du même Auteur, contenues en cet ouvrage*, une *Table des Principales Matières contenues au présent livre*, l'approbation et le privilège (au total 18 pages, non numérotées), puis le texte du *Spectateur français* (pp. 1 à 405).

Le tome II comprend un *Avertissement de l'Imprimeur*; les *Pièces détachées écrites dans le goût du Spectateur français* (pp. 409 à 547), c'est-à-dire : la *Lettre de M. de M*** contenant une Aventure* (pp. 409-469); les *Lettres au Mercure sur les Habitants de Paris*, avec comme seuls titres : à *Madame ****, chapitre I, chapitre II, le *Bourgeois, Suite des Caractères de M. de M**** (à trois reprises) (pp. 469-540); la *Lettre à une Dame sur la perte d'un Perroquet*

(pp. 540-547); un nouvel *Avis*; enfin l'INDIGENT / PHILOSOPHE / ou / L'HOMME / SANS SOUCI. / RECUEIL DE TOUT CE QUI / a paru imprimé sous ce titre / [Fleuron représentant une vasque, avec des fleurs qui s'en échappent] / A PARIS, / Chez PIERRE PRAULT, à l'entrée du Quay / de Gesvres, au Paradis. / M. DCC. XXVIII. / Avec Approbation et Privilège du Roy (pp. 1-126). À la suite de l'*Indigent philosophe* figure un *Catalogue des livres amusants qui se vendent à Paris chez Pierre Prault* (6 pages non numérotées), dont la première page est consacrée aux œuvres « de Monsieur DE MARIVAUX ».

En tête de cette liste : *le Spectateur françois*, nouvelle édition, corrigée par l'Auteur [mention importante], et augmentée de plusieurs pièces détachées, avec l'*Indigent philosophe* et l'*Isle de la Raison ou les Petits Hommes*, 2 volumes in-12.

On vend séparément les pièces détachées.

L'*Indigent philosophe*.

Et l'*Isle de la Raison*, comédie.

Voici le texte des différents *avis de l'imprimeur* contenus dans les deux tomes de cette édition. Le premier, placé en tête du tome I est particulièrement intéressant :

AVIS / DE L'IMPRIMEUR / AU LECTEUR / « J'ai lieu de croire que voici l'édition la plus correcte du SPECTATEUR FRANÇOIS. Je l'ai imprimée avec tout le soin qu'il m'a été possible, et je n'y ai travaillé que sous les yeux de l'auteur. Elle contient les vingt-cinq feuilles qui le composent tout entier. On a joint à cela nombre d'extraits des *Mercures*, sous le titre de *Pièces détachées*, qui sont à peu près dans le goût du *Spectateur*, et qui, suivant ce que plusieurs personnes m'ont assuré, firent beaucoup de plaisir dans le temps qu'elles parurent. J'ai vu même depuis rechercher les *Mercures* où elles étaient, ainsi j'espère qu'on ne sera pas fâché de les voir rassemblées dans un seul volume. On trouvera encore dans cette édition toutes les feuilles qui ont paru sous le titre de l'INDIGENT PHILOSOPHE, et qui sont aussi de l'auteur du *Spectateur* : il est vrai qu'il ne les avoua pas quand elles parurent, tant parce qu'il ne voulait leur donner aucune suite que parce qu'elles n'étaient qu'un essai de ce qu'on pouvait faire en écrivant au hasard tout ce qui viendrait à l'imagination. J'ai joint à tout ce que je dis là une comédie intitulée L'ISLE DE LA RAISON OU LES PETITS HOMMES, qui est encore du même auteur : ce qu'il en dit lui-même dans une petite préface qu'il met à la tête de cette comédie me dispense d'en parler. Indépendamment du sort qu'elle eut sur le théâtre, on m'a assuré qu'elle méritait d'avoir place dans ce recueil, et que la lecture en ferait plaisir aux gens qui pensent. »

En tête du second tome, au verso de la page consacrée au faux titre : PIÈCES / DÉTACHÉES / ÉCRITES / DANS LE GOUT / DU / SPECTATEUR / FRANÇOIS, figure ce nouvel AVERTISSEMENT / DE L'IMPRIMEUR / « J'ai cru pouvoir joindre au *Spectateur françois* différents morceaux

du même auteur, qui ont paru dans plusieurs *Mercures*, et qui alors, à ce qu'on dit, y furent lus avec plaisir. Cependant comme l'auteur était extrêmement jeune quand il les a faits, je suis chargé de demander au public de l'indulgence pour eux. »

Enfin, on trouve, dans la page précédant la page de titre de *l'Indigent philosophe*, ce dernier *AVIS* : / « Le lecteur sera informé de la raison qui a engagé à mettre ici les sept feuilles de *l'Indigent philosophe ou l'Homme sans soucy*, en se donnant la peine de lire l'Avis de l'Imprimeur qui est à la tête du tome premier de cet ouvrage. »

L'approbation (p. xviii, non numérotée, du tome I) est rédigée par Danchet sur un ton aimable :

« J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux *le Spectateur français, plusieurs Pièces écrites dans le goût du Spectateur français, l'Indigent philosophe*, et une comédie qui a pour titre *l'Île de la Raison ou les Petits Hommes*. Ces ouvrages ont déjà été imprimés séparément, et j'ai cru que le public en verrait avec plaisir un recueil complet. Fait à Paris ce 3. Janvier 1728. DANCHET. »

Elle est suivie du privilège du roi, accordé pour huit ans à « notre bien-aimé Pierre Prault », signé le 26 décembre 1727 par Riballier et enregistré le 9 janvier 1728 par le syndic des Libraires et Imprimeurs, Brunet (pp. xviii-xx, non numérotées).

Conformément à l'Avis de l'Imprimeur et à l'approbation déjà cités, certains exemplaires de cette édition de 1728, notamment ceux qui sont conservés à la Bibliothèque Nationale et dans les bibliothèques municipales d'Alençon et de Valenciennes, comprennent encore, après le *Catalogue des livres* vendus chez Pierre Prault, l'édition originale de *l'Île de la Raison* dont on trouvera la description au tome I de l'édition du *Théâtre complet*. Cette description permet de constater que Prault s'est contenté d'ajouter à sa réédition du *Spectateur français* et des *Pièces détachées dans le goût du Spectateur français* une réédition de *l'Indigent philosophe* donnée séparément au début de 1728, plus dans certains exemplaires l'édition de *l'Île de la Raison* parue en octobre 1727.

On trouve effectivement dans certaines bibliothèques (Bibliothèque Nationale : R 20 142; Bibliothèque municipale d'Avignon : 8° 55 618; Bibliothèque municipale de La Rochelle) des exemplaires de l'édition séparée de *l'Indigent philosophe* procurée par Prault en 1728.

F

ÉDITION ORIGINALE, PAR FEUILLES, DU CABINET DU PHILOSOPHE

Nous décrirons les onze feuilles de cette édition parues de fin janvier à avril 1734, d'après les exemplaires qui subsistent à la

Bibliothèque Nationale et à la Bibliothèque municipale de Dijon (15 891).

LÉ / CABINET DU PHILOSOPHE / Première feuille / *Le prix est de six sols* / [Fleuron] / A PARIS / Chez Prault, Père, Quay de Gèvres / au Paradis, et à la Croix Blanche / M DCC XXXIV / Avec Approbation et Privilège du Roy.

Page 21, on trouve cette indication : on distribuera une feuille nouvelle toutes les semaines, suivie de l'approbation (« J'ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un manuscrit qui a pour titre *le Cabinet du philosophe*, dont on peut permettre l'impression. Fait à Paris le 17. Septembre 1733. Signé CHERIER. ») et du privilège, accordé pour trois ans à Pierre Prault pour « un ouvrage qui a pour titre *le Cabinet du Philosophe* ». Ce privilège, signé par Sainson le 22 octobre 1733, fut enregistré le 1^{er} novembre de la même année par les soins du syndic des Libraires, Martin. Page 24, se trouve un « Catalogue des Livres Nouveaux qui se vendent chez le même libraire, 1734 », à la fin duquel figure « *De M. de Marivaux* la Vie de Marianne, in-12, en deux parties. On vend la seconde partie séparément ».

Les pages de titre de toutes les feuilles suivantes, comprenant chacune vingt-quatre pages, sont libellées de la même façon que celle de la Première feuille.

À la fin de la Seconde feuille, page 48, on peut lire : « L'approbation et le privilège se trouvent à la Première feuille. On donnera une feuille nouvelle tous les samedis. »

À la fin de la Sixième feuille (où un passage au moins a été ajouté au texte soumis à l'approbation en septembre 1733) : « L'approbation et le privilège sont à la Première feuille. » Même indication à la fin de la Neuvième feuille.

G

ÉDITION DU CABINET DU PHILOSOPHE
OU DU SPECTATEUR FRANÇAIS,
DONNÉE PAR PRAULT EN 1738 ?

Dans le *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu Mr. l'abbé Bouwart, prêtre, chanoine de l'Église de Chartres* publié en 1756, on trouve en effet, avec l'indication du prix de vente : 2 livres 15, au n° 998 *le Spectateur françois, par Marivaux*, 1738, 2 vol. in-12. La date, 1738, pourrait provenir d'une erreur d'impression pour 1728. Mais d'autre part l'édition de *l'Essai sur l'Amour-Propre, poème (...)* par M. de la Drevevière; Sr. de Lisle (Prault père, 1738) contient un catalogue des livres imprimés chez Pierre Prault en 1735-1736 et 1737, où figure cette annonce :

« Le Cabinet du philosophe, suite du Spectateur français, par M. de Marivaux, nouvelle édition, augmentée, in-12, 1738, 2 liv. 10 s. » (Bibliothèque Nationale, Cote Ye 8 999).

Dans aucune bibliothèque nous n'avons pu retrouver d'exemplaire d'une telle édition, soit du *Spectateur français*, soit du *Cabinet du philosophe*, mais certainement ces textes, du moins le second, posent un problème.

H

ÉDITION COLLECTIVE DE 1752

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS, / PAR M. DE MARIVAUX. / NOUVELLE ÉDITION, / *Augmentée de plusieurs ouvrages du même Auteur dans le même genre.* / TOME PREMIER. / [Fleuron] / A PARIS, / Chez PRAULT jeune, Quai des Augustins, / près la rue Git-le-cœur, à la Lyre d'or. M. DCC. LII. / Avec Approbation et Privilège du Roi.

[Les mots SPECTATEUR; PAR M. DE MARIVAUX; TOME PREMIER; A PARIS; PRAULT; M. DCC. LII sont imprimés en capitales rouges.]

Le titre est précédé par un faux titre : LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS, / TOME PREMIER.

Pages I à III, se trouve un AVIS / DE / L'IMPRIMEUR, AU LECTEUR / :

« Les ouvrages de M. de Marivaux portent presque tous l'empreinte d'une pénétration peu commune; personne n'a fait plus subtilement que lui l'analyse des mouvements du cœur : il en connaît les ressorts les plus déliés, il a la vue si perçante, pour découvrir les objets moraux, qu'un lecteur est étonné d'apercevoir ce que souvent il n'aurait pas vu sans lui : ces sortes de découvertes ont exigé de sa part un style convenable à ce qu'il apercevait. C'est ce style particulier, et le seul qui convenait à la chose, qui l'a fait regarder comme un auteur singulier dans ses expressions; on n'a pas su sentir d'abord que la finesse de ses pensées ne pouvait être rendue autrement; on a mis sur le compte du style ce qui appartenait à sa pénétration, et j'ose dire qu'alors on le condamna sans l'entendre. Depuis longtemps les personnes judicieuses sont revenues à la vérité, et l'on sait gré à M. de Marivaux d'avoir pu assujettir son style au genre des matières qu'il traitait. Il sera chez la postérité un auteur singulier, qu'on lira avec plaisir et utilité, mais qu'il serait dangereux de vouloir prendre pour modèle : on voit chez les peintres des génies pittoresques qu'on ne tente point d'imiter sans risque d'être ridicule, bien loin de leur ressembler.

« Entre les ouvrages de M. de Marivaux, le *Spectateur* doit être regardé comme la production d'un philosophe agréable qui connaît le monde et qui sait donner à la vertu cet air d'agrément qui la fait aimer, et au vice les couleurs qui effarouchent la probité. Ceux qui le connaissent déjà n'ont pas besoin d'un

plus long détail, et nous invitons les autres à le lire avec l'attention qu'il mérite; leur goût et leur discernement en garantiront l'apologie.

« On promet dans le courant de cet ouvrage de rendre compte de l'*Indigent philosophe*. Il est certainement de M. de Marivaux, quoiqu'il ne l'avoue point, n'ayant pas voulu le continuer, et ne l'ayant fait qu'au hasard, laissant une liberté entière à son imagination. Pour ce qui est des pièces détachées, elles ont été prises dans différents *Mercur*es, et y ont été jointes, se trouvant écrites dans le même genre. »

Pages iv à xii, une *Table alphabétique des principales Matières contenues au présent livre*. Puis, le texte du *Spectateur français* (p. 1 à 368), suivi d'une liste d'*Errata*.

Également précédée d'un faux titre, la page de titre du tome II se présente de la même façon que celle du tome I. Ce second tome comprend successivement les *Pièces détachées écrites dans le goût du Spectateur français* (*Lettre de M. de M*** contenant une Aventure*, pp. 1-55; [*Lettres sur les Habitants de Paris*], pp. 55-120, chacune de ces œuvres étant présentée avec les mêmes titres que dans l'édition de 1728; *Lettre à une Dame sur la perte d'un Perroquet*, pp. 120-127); l'*Indigent philosophe* (pp. 129-243), précédé page 128 du même *Avis* que dans l'édition de 1728 (« le lecteur sera informé de la raison qui a engagé... »); le *Cabinet du philosophe*, précédé page 245 d'une page de faux titre. Le privilège figure à la suite du *Cabinet du philosophe*; il est accordé pour « le temps de six années consécutives » à « Notre ami Prault fils le jeune » pour « des livres qui ont pour titres : le *Spectateur français*, par M. de Marivaux; le *Cabinet du philosophe*, le *Diable boiteux* », signé SAINSON, du 6 mai 1751, et enregistré par le syndic des Libraires, Coignard, en date du 4 février 1752.

Enfin, les deux dernières pages renferment une liste des *Errata* du tome second.

Cette édition Prault fils est, avec l'édition Duchesne de 1761, la plus répandue des éditions du *Spectateur français* datant du xviii^e siècle : en dehors de la Bibliothèque Nationale, on la trouve dans d'assez nombreuses bibliothèques municipales, notamment à Albi, à Angoulême, à Besançon, à Bordeaux, à Marseille, à La Rochelle, à Rouen et à Versailles, etc.

I

ÉDITION COLLECTIVE DE 1754

LE / SPECTATEUR FRANÇOIS, / PAR M. DE MARI-
VAUX. / NOUVELLE ÉDITION, / *Augmentée de plusieurs*
Ouvrages du même Auteur dans le même genre / TOME PREMIER
[SECOND] / [Fleuron] / A PARIS / Chez DUCHESNE,

Libraire, rue S. Jacques / au-dessous de la Fontaine S. Benoît, / au Temple du Goût. / Filet. / M. DCC. LIV / *Avec Approbation et Privilège du Roi.*

Même contenu, même disposition, même pagination, mêmes errata que dans l'édition de 1752. Même privilège aussi, et mêmes erreurs (exemple, page 104 du tome II : *Suite des Caractères (sic)* de M. M***). Pourtant, une page a été recomposée : c'est la page 109 du tome I, qui fournit une variante.

Édition décrite d'après l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Colmar, qui a appartenu à Lützelbourg d'Imling, dont le nom est gravé sur la couverture. Elle a été spécialement collationnée par M. Wrage. Autres exemplaires à la Bibliothèque municipale de Bordeaux et à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

J

ÉDITION COLLECTIVE DE 1755

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS, / SUIVI / DU CABINET DU PHILOSOPHE. / PAR M. DE MARIVAUX. / NOUVELLE ÉDITION / *Augmentée de plusieurs Ouvrages du même / Auteur dans le même genre.* / TOME PREMIER [SECOND] / [Fleuron] / A PARIS, / Chez DUCHESNE, libraire, rue S. Jacques, / au-dessous de la Fontaine S. Benoît, / au Temple du Goût. / [Double filet] / M. DCC. LV. / *Avec Approbation et Privilège du Roi.*

Cette édition est l'édition de 1754, pourvue seulement d'une nouvelle page de titre. On en trouve des exemplaires dans les bibliothèques municipales de Carcassonne, Montpellier (36 741) et Roanne (741 LF).

K

ÉDITION COLLECTIVE DE 1761

LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS, / SUIVI / DU CABINET / DU PHILOSOPHE; / PAR M. DE MARIVAUX, / *de l'Académie Française.* / TROISIEME ÉDITION, / *Augmentée de plusieurs Ouvrages du même Auteur dans le même genre* / TOME PREMIER [SECOND] / [Une étoile] / A PARIS, / Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, / au-dessous de la Fontaine S. Benoît, / au Temple du Goût. / [Double filet] / M. DCC. LXI. / *Avec Approbation et Privilège.*

Édition in-12. Le tome I comprend un *Avis de l'Éditeur au Lecteur* (il s'agit du même texte que dans les éditions de 1752, 1754 et 1755), pp. 3-6, suivi du *Spectateur français*, pp. 7-369.

Le tome second comporte, sous le titre *le Spectateur françois*, les *Lettres sur les habitants de Paris* (avec comme titres de parties : *Lettre à Madame ****, *Chapitre I, Suite des Caractères de M. de ****, etc.), pp. 3-67, et la *Lettre à une Dame sur la perte d'un Perroquet par M. de M****, pp. 68-75; puis un *Avis* (« Le lecteur sera informé... »), p. 76, introduisant *l'Indigent philosophe*, pp. 77-192; enfin, *le Cabinet du philosophe*, pp. 193-427. On remarquera que les *Lettres contenant une aventure* n'ont pas été recueillies dans cette édition.

Le texte dérive directement de celui des éditions de 1752, 1754, 1755. Une des rares variantes qu'on puisse citer concerne *l'Indigent philosophe*. Au début du second paragraphe de la première feuille, on lit en effet *Dont je dis* au lieu de *Donc je dis*. Il s'agit évidemment d'une simple erreur typographique.

Pages 428-432 figure le *privilege du roi*, accordé à « notre ami Nicolas-Bonaventure Duchesne, libraire à Paris pour les *Œuvres* de Boissy, Marivaux, Piron, de La Touche, Pesselier, Lagrange, Avisse, Guyot de Merville et le *Théâtre édifiant* de Duché, pour une durée de dix ans. Ce privilège, en date du 28 décembre 1757 et enregistré le 30 décembre de la même année par le syndic des Libraires P. G. Le Mercier, est signé Le Bègue.

Il existe d'assez nombreux exemplaires de cette édition, notamment à Paris, Aix-en-Provence, Chambéry, Grenoble (B. U.), Laval, Rennes, Strasbourg (B. U.) et Versailles.

L

ÉDITION COLLECTIVE

DES ŒUVRES DIVERSES, 1765

ŒUVRES / DIVERSES / DE MONSIEUR / DE MARI-
VAUX, / DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. / TOME (...) /
CONTENANT / (...) / [Fleuron] / A PARIS, / Chez DUCHESNE,
Libraire, rue S. Jacques, / au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
/ au Temple du Goût. / [Double filet] / M. DCC. LXV. / Avec
Approbation et Privilège du Roi.

Édition in-12 en six volumes. Le tome IV contient, selon la page de titre, *l'Éducation d'un Prince, la Voiture embourbée, et quelques autres pièces posthumes de l'Auteur* (sic); c'est-à-dire en fait *l'Éducation d'un Prince*, pp. 3-40; *le Miroir*, pp. 41-80; *Réflexions sur les Hommes*, pp. 81-92; *Fragment d'un Ouvrage qui a pour titre : Réflexions sur l'Esprit humain, à l'occasion de Corneille et de Racine*, pp. 93-110; *Réflexions diverses sur les Romains*, pp. 111-116; *Réflexions sur Thucydide*, pp. 117-130; *Compliment à M. le Chancelier*, pp. 131-132; *Autre à M. le Garde des Sceaux*, pp. 133-134; *Lettre d'une Dame allemande à une de ses amies, sur les ouvrages de M. de Marivaux, écrite de Berlin*, pp. 135-141; *l'Apprenti coquet, aventure, par Monsieur de Marivaux* [autre titre des *Lettres*

contenant une *Aventure*, appelées aussi parfois alors le *Coquet corrigé*], pp. 143-174; enfin le *Dialogue de Sylla et d'Eucrate*, de Montesquieu, et la *Voiture embourbée*. Ces volumes devaient compléter les deux volumes parus en 1761 chez le même libraire.

Première Approbation (p. 371) : « J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, les *Œuvres de M. de Marivaux*, et je crois que l'on peut en permettre la réimpression. A Paris, ce premier Novembre 1757. CRÉBILLON. »

Seconde Approbation (p. 373) : « J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier les *Œuvres de M. de Marivaux*, et je crois que l'on peut en permettre la réimpression. A Paris, ce 12 juillet 1764, Crébillon.

Exemplaires : Bibliothèque municipale d'Avignon (8° 56 452), la Bibliothèque municipale du Mans (Bl. 2, St. 226), *ex libris* F. Deloffre, etc.

M

ÉDITION DUCHESNE, 1781

ŒUVRES / COMPLETTES / DE / M. DE MARIVAUX,
/ DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. / [Double filet] / TOME
{ PREMIER
{ NEUVIÈME (etc.) / [Double filet] / [Fleuron] / A PARIS /
Chez la veuve DUCHESNE, Libraire, / rue Saint-Jacques, au
Temple du Goût. / [Double filet] / M. DCC. LXXXI. / *Avec*
Approbation et Privilège du Roi.

Belle édition in-8°. Trois tomes nous intéressent. Chacun contient, page I (non numérotée), le titre général; page III, un faux titre, et page v, le titre particulier.

Par exemple, au tome IX, page v, LE / SPECTATEUR / FRANÇOIS / *Suivi de plusieurs Pièces dans le même genre.*

Tome IX : *Avis de l'Éditeur* (« Les ouvrages de M. de Marivaux (...) qu'on lira avec plaisir et utilité »), pp. 3-4; suivi du *Spectateur français*, pp. 4-318; des *Pièces détachées écrites dans le goût du Spectateur français*, pp. 319-424 (c'est-à-dire les *Lettres contenant une Aventure*, pp. 319-366, et les *Lettres sur les habitants de Paris*, pp. 367-424, avec les sous-titres traditionnels : *Lettre de M. de M*** contenant une Aventure, Suite de la Lettre de M. M***; Lettre à Madame M***, Chapitre I*, etc.; enfin, la *Lettre à une Dame sur la perte d'un Perroquet par M. de ****, pp. 425-432); *l'Indigent philosophe*, pp. 433-532; les cinq premières feuilles du *Cabinet du philosophe*, pp. 533-632.

Tome X : les six dernières feuilles du *Cabinet du Philosophe*, pp. 1-116, y précèdent *Homère travesti ou l'Iliade en vers burlesques*, pp. 117-566.

Tome XII (« *Œuvres mêlées* ») : *l'Éducation d'un Prince, Dialogue*, pp. 4-32; *le Miroir*, pp. 33-64; *Réflexions sur les Hommes*

pp. 72-74; *Fragment d'un ouvrage qui a pour titre Réflexions sur l'Esprit humain à l'occasion de Corneille et de Racine*, pp. 75-88; *Réflexions diverses sur les Romains*, pp. 89-92; *Réflexions sur Thucydide*, pp. 93-103; *Compliment à M. le Chancelier*, pp. 105-106; *Autre à M. le Garde des Sceaux*, p. 107; puis deux œuvres qui ne sont pas de Marivaux : *Dialogue de Sylla et d'Eucrate*, pp. 109-122; *Histoire de Mademoiselle Goton et de M. Legris, racontée à Mademoiselle Tbérese, son amie, par Mademoiselle Goton elle-même*, pp. 123-134; enfin, *la Voiture embourbée*, pp. 135-180, et les trois premiers livres du *Télémaque travesti*, pp. 281-406.

L'éditeur, La Porte, se pique souvent de retoucher le texte de Marivaux du point de vue de la « correction » grammaticale, accords notamment. Il va quelquefois plus loin. C'est ainsi que la fin des *Lettres contenant une aventure* (p. 107 de notre édition) devient : « Il se levait, quand j'entendis du bruit dans l'anti-chambre; c'était l'arrivée de mes Amants pour qui j'avais du penchant », au lieu de « ...c'était celui de mes deux amants pour qui j'avais du penchant qui venait ». Ce qui constitue à la fois une maladresse et un contresens!

L'édition de 1781 figure dans un grand nombre de bibliothèques publiques et privées.

N

ÉDITION DUVIQUET, 1825-1830

ŒUVRES / COMPLÈTES / DE MARIVAUD, / DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ; / NOUVELLE ÉDITION, / AVEC UNE NOTICE HISTORIQUE SUR LA VIE ET LE CARACTÈRE DU TALENT / DE L'AUTEUR, / DES JUGEMENTS LITTÉRAIRES ET DES NOTES, / PAR M. DUVIQUET. / TOME PREMIER / [Initiales des imprimeurs] / PARIS, / HAUT-CŒUR ET GAYET JEUNE, LIBRAIRES-ÉDITEURS, / RUE DAUPHINE, N° 20. / CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 12. / M DCCC XXV.

Édition en 10 volumes. Grand in-8°. À la fin de sa *Notice biographique et littéraire sur la personne de Marivaux*, datée du 1^{er} février 1825 (tome I, pp. 1-xxxv), Duviquet indique que les notes « qui se trouvent dans les cinq derniers volumes appartiennent » à Paul Duport.

Le Spectateur français figure au tome IX, pages 1 à 266, ainsi que les *Pièces détachées écrites dans le goût du Spectateur français (Lettres contenant une aventure, puis Lettres sur les habitants de Paris)*, pages 267 à 353, et le *Cabinet du Philosophe*, pages 355 à 524. Au tome X, pages 1 à 87, l'on trouve *l'Indigent philosophe*, qui précède le *Don Quichotte moderne*, le *Discours de réception à l'Académie française* et la réponse de l'archevêque de Sens.

Les sept premiers tomes de cette édition datent de 1825,

mais le huitième (troisième-huitième partie du *Paysan parvenu*) de 1827 et les deux derniers de 1830. Voici la description de la page de titre de ces derniers tomes :

ŒUVRES / COMPLÈTES / DE MARIVAUD, / DE
L'ACADÉMIE FRANÇAISE ; / NOUVELLE ÉDITION, /
Avec une notice historique sur la vie et le caractère du talent
de l'auteur, / DES JUGEMENTS LITTÉRAIRES ET DES
NOTES. / PAR M. DUVIQUET. / TOME { NEUVIÈME
DIXIÈME.
/ PARIS. / DAUTHEREAU, LIBRAIRE, / RUE DE RICHELIEU, 17, / M DCCC XXX.

Noter que le tome XII de l'édition Duchesne n'a pas été reproduit dans cette édition, qui ne contient donc pas les œuvres diverses postérieures à 1734.

O

Les *Lettres contenant une aventure* ont été insérées au tome II de la *Bibliothèque de campagne* (1739, rééditions en 1764 et 1785), ainsi qu'au tome III de la *Bibliothèque de campagne ou Amusements de l'esprit et du cœur* (1749, rééd. 1761 et 1785). Il n'y a pas lieu d'insister sur des éditions qui ne font pas autorité; elles témoignent pourtant de la vogue de cette œuvre, qui est présentée dans ces recueils sous le titre de *l'Apprenti coquet* ou *l'Apprentie coquette*.

P

Il est inutile de citer quelques anthologies de Marivaux contenant des extraits des journaux ou des œuvres diverses. *Le Spectateur français* seul a été réédité par Paul Bonnefon, sous la forme d'un volume de 321 pages, dans la collection des Chefs-d'Œuvre méconnus (Paris, Bossard, 1921). Bonnefon reproduit en principe le texte de 1728.

Q

Comme on l'a dit plus haut, il existe une édition critique excellente du *Miroir: le Miroir*, a cura di Mario Matucci; Libreria scientifica editrice, Napoli, 1958. Elle donne le texte original du *Mercur*, avec une introduction et des notes intéressantes.